

DON et PARTAGE, *le sens du DON – le goût du PARTAGE*

Mais de quoi parle-t-on au juste ?

La question de la monnaie ou de l'argent est une question qui nous concerne tous aujourd'hui ; peu ou prou, qu'on le veuille ou non : du milliardaire qui se fait un sang d'encre pour développer, préserver ou dépenser son capital au miséreux qui fait la manche, quémandant quelque sou pour aller boire un coup ou casser la croûte, les situations et les différences sont innombrables entre ces deux extrêmes ...

Cette question nous renvoie aux notions de production, de consommation et de moyen d'échanges, ces derniers faisant référence à la notion de valeur et de richesse, ou de ressources, autant de mots qu'il serait bien utile de redéfinir pour savoir de quoi on parle.

« **Valeur** » signifie étymologiquement « force de vie » et dans ce sens le mot valeur a donné, entre autre, les adjectifs valeureux, valide, etc. « **Richesse** », vient du francisque *riki* qui signifie originellement « puissant » (et prendra plus tard dans le moyen âge, le sens de prospère). « **Ressources** » renvoie à la nature qui nous apporte l'essentiel des ingrédients que nous utilisons pour produire, nourriture, objet ou fabrication de toutes sortes de choses.

Et qu'y-a-t-il de plus puissant ou de prospère que la vie, tel qu'en témoigne la nature qui nourrit ainsi tout le vivant ? La vraie richesse ne serait elle pas celle des ressources naturelles, de ce qu'en fait la créativité de l'homme, notamment dans les échanges qu'il entretient avec elle, en la préservant puisqu'elle le nourrit ?

En clair ce qui a de la valeur est ce qui donne la force de vivre, d'être en pleine santé ou d'oser se confronter à la vie, etc... la notion de valeur est une question vitale, dans le sens de ce qui nous relie au vivant ; la matière ou la substance qui nous donne et nous maintien en-vie.

Plus on développe de « valeur/force de vie », plus on est « riche / puissant / prospère», et plus on est respectueux de l'homme et du vivant, plus on coopère avec la nature, plus on développe des ressources.

La première question que nous pouvons alors nous poser est la suivante :

Quelle valeur accordons-nous aujourd'hui à l'argent ou à la monnaie ? Quel sens a aujourd'hui la richesse, sur quelle valeur s'appuie-t-elle ? Ou encore que peut vouloir dire « gagner sa vie », alors que chacun de nous l'a reçu de naissance ?

La réponse à la première question donne la clé de toutes les autres, une réponse aussi simple que désolante : la valeur de l'argent est quasi nulle et source de problème pour la plupart d'entre nous; pire, argent et monnaie sont devenus « argent-crédit-dette », quelque chose qui n'existe pas ou plus exactement créé à partir de rien et ne correspondant – pour plus de 90% des échanges – à aucune économie réelle, à aucune production de biens ou de services, à aucune autre compétence que celle de savoir cliquer dans la bonne case du logiciel bancaire suivant une procédure bien huilée et en toute légalité.

Or l'argent ne circule (on ne l'utilise) qu'en fonction de la confiance qu'on lui accorde : finalement, nous faisons (presque) tous confiance aveuglément au système qui nous réduit à néant, parce que fondé sur rien... mais qui ne coûte pas rien !

Mais qui s'en soucie vraiment ? Connaissez vous beaucoup de personnes autour de vous qui se soient un jour posé la question et soit allé un peu plus loin dans cette réflexion, peut être jusqu'à passer à l'action, voire vivre sans banque, jusqu'à envisager même de vivre sans argent ?

Si vous êtes de ceux-là, de ceux qui ont envie que tout cela change vraiment, si vous êtes de ceux qui pensent que l'argent – dette est devenu plus une source d'inégalités et de souffrances inutiles qu'un moyen d'échange vivant, ce réseau est fait pour vous. Car ne nous leurrons pas : redonner à l'argent sa valeur originelle ne peut être qu'une étape transitoire qui relève de la naïveté. Ce serait vouloir faire du neuf avec du vieux. La seule façon de s'en dégager est d'être utopique : créer, mettre en marche un monde où l'homme fait le chemin nécessaire pour s'en passer. Demain, dans 10 ans, dans 100 ans ou dans 1000 ans qu'importe, nous rirons de nous être posés tant de question au sujet de quelque chose d'aussi simple que la vie.

“ Vivre sans compter ”

Il y a plusieurs façons d'envisager l'utilisation des ressources naturelles, la circulation de richesses et de faire de l'économie, de « gérer sa maison ou son territoire » (alias ici la planète). Depuis l'apparition de l'agriculture, de la sédentarisation et de la notion de « propriété », l'homme a trouvé une solution : compter et mesurer pour se protéger. Et développer ainsi une conscience collective de rareté quand tout est abondant et appartient à tous. Pour cela il a « inventé » les mathématiques, l'algèbre et la géométrie, a arrangé les lois de la nature à sa sauce, ce qui lui a permis de développer des systèmes complexes comme la comptabilité, les banques, la justice, l'éducation, l'information, tout ce qui nous formate aujourd'hui.

Quelles que soient les raisons de cette évolution, force est de constater en tout cas qu'il est temps de changer de monde, si tant est que l'on veuille améliorer la qualité de nos vies : nos enfants nous remercieront ! **Notre choix est restreint, mais il existe :**

- continuer à vivre dans cette conscience de rareté, dans la peur, de manquer, de perdre, de souffrir, de tomber malade, de ne plus avoir d'emploi, d'argent, d'affection, de nourriture, de grossir ou de maigrir, d'être inutile, de n'être personne, et regarder les autres comme une menace faisant de nous des prédateurs, etc. ... ou...
- **se mettre en chemin vers une conscience d'abondance, avec la force de l'amour ; la conscience que tout est là, que la vie est une source inépuisable et précieuse** (et non les ressources naturelles, ce qui nous invite à la sobriété) ; que l'on n'a qu'à remercier quel que soit la situation dans la quelle on se trouve ; parce que la vie est toujours juste, même si elle nous paraît parfois dure, insupportable ou difficile à vivre ; regarder les autres comme notre miroir ou une partie de nous même qui nous instruit sur qui nous sommes, etc.

Cette façon de voir les choses peut paraître simple, simpliste ou manichéiste diront certains, et pourtant tout aussi bien réelle. Nous naviguons sans cesse de l'une à l'autre :

La force de la première est fortement ancrée dans toutes les cellules de nos différents corps, physique, émotionnel et mental – la puissance de l'autre nous est pourtant si naturelle, vivante et nous tenant à cœur ... inconsciemment le plus souvent. Or tout est là : dans la conscience de qui nous sommes.

Comment faire ce choix ?

En organisant notre vie individuelle et collective à partir de cette démarche que l'on pourrait appeler « la conscience d'autonomie », cette dernière pouvant déjà être définie ici comme la capacité à vivre en harmonie avec soi même, avec les autres et avec son environnement naturel.

Notre propos n'est pas de vouloir changer les autres ou d'améliorer le monde, mais de **commencer par nous changer nous même** ou notre monde ; **accepter de remettre en question notre façon de penser**, de s'exprimer et d'agir sur tous les plans **et en particulier celui de notre rapport au temps**; remettre en question notre façon d'aimer, de manger, de dormir, de faire les courses, d'apprendre, de travailler, de conduire, de se détendre, de (se) cultiver, de voyager, de communiquer, de diriger nos vies, de gérer, de produire, d'échanger, etc... en faisant ce choix entre peur et amour ; entre conscience de rareté et conscience d'abondance ; individuellement d'abord, puis collectivement par voie de conséquence. Il s'agit en quelque sorte, pour paraphraser Gandhi, d'**être le changement que l'on souhaite voir dans le monde**.

Le projet de réseau « DON et PARTAGE » que nous vous proposons de découvrir a pour but de mettre en lien toutes les personnes qui ont décidé à un moment donné ou un autre de leur vie de d'avancer dans ce choix, en faisant le pari de l'autonomie, valeur sur laquelle nous avons fondé notre projet. L'autonomie est un chemin qui commence par la dépendance vis-à-vis de l'extérieur (physique, énergétique, matérielle et financière, affective et relationnelle, mentale et spirituelle) pour s'intérioriser dans une démarche d'indépendance (où l'on croit naïvement que l'on n'a besoin de personne !) et se déployer dans l'interdépendance (ou la conscience d'être relié à la vie, donc à tous et à tout l'univers).

Le sens du don et le goût du partage sont deux manières très simples de manifester l'amour de la vie pour soi même comme pour les autres à partir de ce que nous offre la nature, de vivre sans compter. Et comme l'on ne peut donner que ce que l'on a, nous dirons qu'il ne peut y avoir don et partage sans cette conscience d'abondance qui nous mène sur ce chemin de gratitude face à la merveille que nous sommes.